

# Les absents ont tort oder: Mitmachen kommt vor dem Fall

Vor etwas mehr als einem Jahr wurde unser ehemaliger Präsident Jacques de Haller zuerst in den Zentralvorstand und anschliessend in derselben Ärztekammersitzung zum Präsidenten der FMH gewählt. Jacques hat damals einen Wahlkampf gewonnen, in dem sich viele von uns für ihn eingesetzt haben. Diese Wahl eines Grundversorgers an die Spitze der FMH hat uns alle sehr gefreut und mit Genugtuung erfüllt.

Im Gegensatz zum Zentralvorstand der FMH haben es heute die meisten kantonalen Ärztesellschaften, aber auch andere Gruppierungen wie die regionalen Notfalldienstkreise, die Fachgesellschaften und ihre regionalen Organisationen, schwer, geeignete Leute für die Vorstände und insbesondere auch zur Übernahme eines Präsidiums zu finden. Die meisten Vorstände sind überaltert, es fehlt an Nachwuchs und insbesondere auch an Frauen. In den standespolitischen Gremien, sei dies in der Ärztekammer, in der Kommission für Weiter- und Fortbildung, an kantonalen standespolitischen Anlässen, an der Kadertagung der SGAM auf dem Bürgenstock, an Treffen mit der G7 und NewIndex in Zusammenhang mit Tarmed oder sogar an der Fachtagung für Feuerwehrärzte stösst man immer wieder auf dieselben Gesichter. Nicht anders ist es in den Print-Medien: Wie Sie selber immer wieder unschwer feststellen können, finden Sie selten standespolitische Berichte in PrimaryCare oder der Schweizerischen Ärztezeitung, die aus der Feder von unbekanntem Autoren stammen! Sicher ist es viel einfacher, zu reklamie-

ren, als sich politisch zu engagieren: z.B. betreffend Qualitätskontrollen, Besitzstandswahrung, Hausärztemangel, Praxiseröffnungsstopp, Kontrahierungszwang, Fortbildungsvorschriften, Tarmed usw. Daneben fühlen sich heute die jungen Kolleginnen und Kollegen aber zeitlich neben ihren beruflichen und familiären Verpflichtungen auch meist nicht in der Lage, ein standespolitisches Amt zu übernehmen. Vielleicht haben aber auch einige unter ihnen ganz einfach nicht den Mut, sich in ein solches Gremium wählen zu lassen. Standespolitik sollte aber nicht nur für heute gemacht werden. Bis sich im Gesundheitswesen etwas verändert, dauert es immer eine gewisse Zeit. Es ist deshalb enorm wichtig, dass sich auch die jungen Ärztinnen und Ärzte zu Wort melden, um ihre Bedürfnisse bekannt zu geben. Ich möchte diesen jungen Kolleginnen und Kollegen raten, sich zumindest auf lokaler oder regionaler Ebene möglichst frühzeitig in ein standespolitisches Gremium wählen zu lassen. Aus eigener Erfahrung kann ich sagen, dass sich der zeitliche Aufwand in Grenzen hält. Die Arbeit in einem Vorstand ist interessant, und durch die daraus entstehenden Freundschaften und das Treffen mit Kollegen werden Sie auf jeden Fall für Ihre Arbeit bestens entschädigt. Vielleicht haben Sie ja, wenn die familiären Pflichten etwas abnehmen, Zeit und Lust, sich zur Wahl in einen etwas grösseren Vorstand zu stellen. Warten Sie auf jeden Fall nicht mit dem Einstieg in die Standespolitik, bis Sie über 50 Jahre alt sind. Sie würden es dann auf jeden Fall schwerer

haben, sich den Wünschen und Meinungen Ihrer ganz jungen Kollegen anzuschliessen!

Den Präsidenten von standespolitischen Gremien möchte ich den folgenden Rat geben: Verteilt die anstehenden Geschäfte auf mehrere Schultern, dies macht die Arbeit für das einzelne Vorstandsmitglied interessanter und bestärkt sie im Gefühl, eine gewisse Verantwortung tragen zu dürfen und zu müssen! Dies entlastet nicht zuletzt auch den Präsidenten und hilft insbesondere mit, später einen geeigneten Nachfolger zu finden, der sich nicht vor allzu viel Arbeit fürchten muss. Nehmen Sie als Vorbild unseren FMH-Präsidenten, der sofort nach seiner Wahl ein Ressort-System eingesetzt hat und somit seine ZV-Mitglieder zu einer guten und intensiven Zusammenarbeit motivieren konnte. Nicht zuletzt muss in solchen Gremien heute aber auch daran gedacht werden, dass nicht nur die Arbeit, sondern auch die finanzielle Entschädigung entsprechend dem Aufwand verteilt werden sollte.

So gilt es wie überall auch mit dem Einstieg in die Standespolitik: Let's do it together!



*Brigitte Saner,  
Vizepräsidentin  
SGAM*

# Les absents ont toujours tort ou de l'importance de participer à temps

Il y a un peu plus d'une année, notre président d'alors, Jacques de Haller, fut élu au comité central de la FMH et, lors de la même séance de la Chambre médicale, à la présidence de notre association fati-gière. Jacques a gagné alors une campagne électorale dans laquelle bon nombre d'entre nous se sont engagés pour lui. Cette élection d'un médecin de premier recours à la tête de la FMH nous a tous beaucoup réjouis et comblés de satisfac-tion.

Au contraire du comité central de la FMH, la plupart des sociétés de médecine cantonales, mais aussi d'autres groupe-ments, tels que les services de garde ré-gionaux, les sociétés de discipline médi-cale et leurs organisations régionales, ont aujourd'hui de la peine à trouver des per-sonnes appropriées pour leurs comités et surtout aussi pour la succession à leur présidence. La plupart des comités sont surannés et la relève, surtout en femmes, fait défaut. Dans les organisations de poli-tique professionnelle, que ce soit à la Chambre médicale, à la Commission pour la formation postgraduée et conti-nue, aux assemblées cantonales de poli-tique professionnelle, au séminaire des cadres de la SSMG au Bürgenstock, aux rencontres avec le G7 et NewIndex en re-lation avec le Tarmed ou même à la ren-contre des médecins pompiers, on ren-contre toujours les mêmes visages. Il en va de même dans la presse écrite: comme vous pouvez facilement le constater dans PrimaryCare ou le Bulletin des médecins suisses, il est rare de trouver des articles de politique professionnelle sous la plume d'auteurs inconnus!

Il est certes beaucoup plus facile de récla-mer que de s'engager politiquement: par exemple en ce qui concerne les contrôles de qualité, la garantie des droits acquis, la pénurie en médecins de premier recours, la clause du besoin, l'obligation de contracter, le devoir de formation conti-nue, le Tarmed, etc. Mais à côté de leurs obligations professionnelles et familiales, les jeunes collègues ont de moins en moins le temps de se consacrer à un man-dat de politique professionnelle. Quel-ques-uns d'entre eux n'ont peut-être tout simplement pas le courage de se porter candidat à un poste de responsabilité dans une association professionnelle. La politique professionnelle ne devrait pour-tant pas être faite pour aujourd'hui seule-ment. Il faut toujours un certain temps pour que quelque chose change dans le système de santé. Il est donc extrêmement important que les jeunes médecins aussi se manifestent et fassent connaître leurs besoins. Je voudrais conseiller à ces jeu-nes collègues de se porter candidats le plus tôt possible, au moins dans les orga-nisations professionnelles locales ou ré-gionales. De ma propre expérience, je peux dire que l'investissement en temps reste dans des proportions raisonnables. Le travail dans un comité est intéressant et la camaraderie résultant de ces ren-contres avec des collègues constitue la meil-leure récompense du travail accompli. Lorsque les tâches familiales perdront un peu de poids, vous aurez peut-être le temps et l'envie de vous porter candidat à un comité plus grand. Mais dans tous les cas, n'attendez pas d'avoir plus de 50 ans avant de vous engager en politique

professionnelle. Vous auriez en effet de la peine à vous identifier aux vœux et aux opinions de vos jeunes collègues!

J'aimerais donner aux présidents d'asso-ciations professionnelles le conseil sui-vant: répartissez les tâches sur le plus grand nombre possible d'épaules; cela rend le travail plus intéressant pour cha-que membre du comité et les conforte dans le sentiment de pouvoir et devoir exercer leur responsabilité personnelle! Cela décharge le président et contribue à trouver en temps voulu le successeur adé-quat, qui n'aura pas à craindre un travail trop grand. Prenez exemple sur notre pré-sident de la FMH qui, tout de suite après son élection, a institué un système de dossiers et ainsi motivé les membres du comité central à une bonne et intense collaboration. Dans les comités, il faut aujourd'hui aussi penser à répartir non seulement le travail, mais également les indemnités financières en consé-quence des efforts fournis.

Ainsi, comme partout ailleurs, l'engage-ment en politique professionnelle répond au mot d'ordre: let's do it together!



*Brigitte Saner  
Vice-présidente  
de la SSMG*